Conférence en ligne sur la biodiversité du Forum mondial sur les paysages

Photo : Fiston Wasanga/CIFOR

Un Monde Une santé

28 - 29 OCTOBRE 2020

Déclaration finale

Photo : Axel Fassio/CIFOR

Messages clés

Réunion de **5 000 personnes** de **148 pays**, et près de **35 millions** via les réseaux sociaux, facilitant un dialogue mondial sur l'approche « Une santé » et les paysages durables ;

Sensibilisation à l'**approche « Une santé »**, créant un lien entre la santé des écosystèmes et celle des êtres humains ;

Valorisation de l'importance d'intégrer les principes « Une santé » dans l'**approche paysagère** afin d'encourager une collaboration plus étroite entre les deux communautés ;

Identification de quatre **pistes de réflexion pour un changement profond** : mieux reconstruire, replacer l'humain au cœur de la conservation, respecter les engagements, passer le flambeau aux jeunes générations ;

Formulation de **recommandations politiques** sur le pouvoir des paysages pour renforcer le cadre mondial de la biodiversité de la CDB après 2020.

Nous sommes face à un véritable état d'urgence planétaire. Il ne s'agit pas seulement d'un risque existentiel : nous n'avons plus le temps. C'est la décennie décisive pour l'avenir de l'humanité sur Terre.

Johan Rockström
Directeur de l'Institut de recherche de Potsdam sur les effets du changement climatique (PIK) et professeur en sciences du système terrestre à l'Université de Potsdam

Sauf indication contraire, toutes les photos ont été prises par Marlon del Aguila

Illustration : Josie Ford, studiojojo.co

Nous sommes confrontés à une crise existentielle. Si nous ne trouvons pas des solutions aux problèmes auxquels la planète fait face, nous allons traverser un moment particulièrement difficile. Non pas que Mère nature se soucie si nous disparaissons, mais nous traverserons un processus très pénible pour tous.

Robert Nasi,
Directeur général, Centre de recherche forestière internationale (CIFOR)
Directeur exécutif, CIFOR-ICRAF

Introduction

Au cours des prochaines décennies, près d'un million d'espèces **risquent de disparaître**. Cette perte de biodiversité **pourrait entraîner l'effondrement d'écosystèmes** dans le monde entier, emportant des conséquences importantes sur la santé et le bien-être de la population humaine.

Face à l'urgence de ces crises mondiales, près de 5 000 participants de 148 pays ont suivi **la conférence sur la biodiversité du GLF : Un monde, Une santé**, organisée du 28 au 29 octobre 2020. Organisée par le **Forum mondial sur les paysages** (GLF), cette conférence en ligne a réuni un large panel d'acteurs clés, dont des scientifiques, des décideurs politiques, des contributeurs, des leaders autochtones et des jeunes, afin d'explorer les moyens de « mieux reconstruire » au lendemain de la pandémie de COVID-19 tout en s'attaquant aux crises climatiques et de biodiversité.

Grâce au soutien de l'ONG **Nia Tero**, de la caisse d'épargne Sparkasse KölnBonn et du Gouvernement allemand, la conférence a accueilli 261 intervenants des secteurs scientifique, politique, privé, du développement et de la société civile, dont Elizabeth Mrema, Peter Daszak, Galina Angarova et Benki Piyãko. La conférence en ligne a été diffusée en direct des bureaux du GLF à Bonn (Allemagne) et à Bogor (Indonésie).

Cette conférence contribue à la **Décennie des Nations Unies pour la restauration des écosystèmes** en incitant les partenaires à se joindre à un mouvement mondial en faveur de la restauration des écosystèmes afin d'atteindre les **Objectifs de Développement Durable**. Avec la diffusion de **15 livres blancs** et la tenue de sessions d'information, la conférence a lancé un appel clair et sans détour pour une action plus ambitieuse, notamment par l'adoption généralisée d'une approche « Une santé » dans la conservation et la restauration de la biodiversité. Elle a également proposé une série de recommandations politiques afin de mieux éclairer le **cadre mondial de la biodiversité** pour l'après-2020 de la Convention des Nations Unies sur la diversité biologique (CDB), et la Décennie des Nations Unies pour la restauration des écosystèmes.

Quatre pistes de réflexion pour un changement profond :

1. Mieux reconstruire
2. Replacer l'humain au cœur de la conservation
3. Respecter les engagements
4. Passer le flambeau aux jeunes générations

Piste de réflexion 1 : Mieux reconstruire

Face aux crises sanitaires humaines et écologiques, la conférence a réuni les participants pour formuler une réponse coordonnée au niveau mondial, en intégrant les approches « Une santé » et « paysagères ».

Tout au long des sessions, les intervenants ont appelé à l'adoption généralisée d'une approche intégrée du paysage. Au cœur des efforts visant à maximiser la santé écologique (ainsi que la **mission du GLF**), l'**approche paysagère** vise à obtenir des résultats sociaux, économiques et environnementaux optimaux en tirant parti des synergies et des intérêts des différents acteurs. Cela implique d'équilibrer les demandes concurrentes en matière d'utilisation des terres, de résoudre les conflits potentiels entre les secteurs et les intérêts tels que la préservation de la nature, l'agriculture, la sylviculture, les industries extractives, le tourisme et le développement des infrastructures. L'approche paysagère soutient la conservation en conciliant les demandes et priorités concurrentes des partenaires. Ceci peut être accompli grâce à des discussions avec les différentes parties prenantes, et des négociations claires sur des questions allant de l'utilisation des terres et des ressources à la biodiversité, en passant par les services écosystémiques, les moyens de subsistance et les pratiques traditionnelles.

Les participants ont convenu qu'en transformant radicalement les paysages planétaires, l'humain contribue directement à la perte de biodiversité, à la pollution et au changement climatique, ainsi qu'à la propagation de maladies zoonotiques telles que le COVID-19. L'émergence de nouvelles zoonoses est en grande partie due à **l'empiètement croissant des humains sur les habitats de la faune sauvage**, sous l'impulsion d'industries telles que la production de viande, l'agriculture, les infrastructures, l'exploitation forestière et minière. En effet, ces activités entraînent un contact accru entre humains, bétail et faune sauvage, augmentant ainsi le risque de transmission de maladies animales aux êtres humains. Elles entraînent également une dégradation des sols

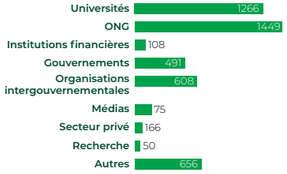
La nature n'est pas responsable de la pandémie de COVID-19. Nos comportements non-responsables avec la nature ont créé les conditions de cette situation.

Elizabeth Mrema,
Secrétaire exécutive,
Convention des Nations Unies sur la diversité biologique

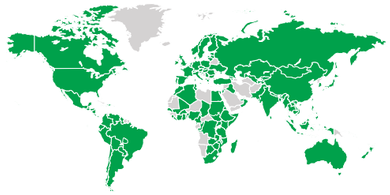
Participants

5 000
personnes

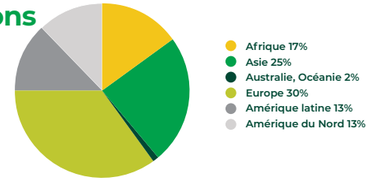
4 869
organisations



148
pays



6
régions



Les humains et les animaux ont tous deux un impact sur l'environnement. Mais, ce sont les humains qui n'y contribuent pas correctement en dépassant leurs propres besoins.

Shahid Naeem,
Professeur BEE, Directeur du département Biodiversité - Écologie - Évolution, Université de Columbia

et une perte de biodiversité, mettant en péril les biens et services essentiels qu'apporte la nature aux humains, comme par exemple l'eau, les sols fertiles , l'air propre, l'énergie et le stockage de carbone.

Les crises de la biodiversité, du climat et du COVID-19 sont les symptômes d'un mal important : notre empiètement sur les systèmes mondiaux. S'attaquer aux causes profondes exige un effort coordonné entre de multiples secteurs et disciplines au niveau local, national et mondial. L'établissement de ces alliances constitue la base d'une approche « **Une seule santé** », qui vise à atteindre une santé humaine, animale et environnementale optimale en reconnaissant les liens consubstantiels entre ces trois éléments.

Pour reconstruire notre relation avec la Terre, il faut renforcer la coopération entre les scientifiques, les décideurs politiques et le grand public. Ce fut l'un des objectifs principal de la conférence : faciliter l'échange d'idées et de propositions entre différentes parties prenantes afin d'étayer la politique mondiale.

L'approche paysagère et « Une santé »

Lors d'une **session qui a mis l'accent sur le rôle des acteurs locaux**, l'Agence néerlandaise pour l'évaluation de l'environnement a souligné la nécessité pour les décideurs politiques de reconnaître le potentiel de la conservation et de la restauration locale au niveau des paysages. En effet, ces dernières sont les mieux placées au sein des paysages pour coconcevoir des initiatives d'inclusion de la nature qui intègrent les besoins et l'expertise des communautés locales. Les intervenants ont souligné que de telles mesures devraient être incluses dans les cadres politiques nationaux et mondiaux en tant que vecteurs de changement profond.

Grâce à un nouvel ouvrage intitulé « **Mettre en œuvre les approches intégrées du paysage dans les pays tropicaux** », et présenté lors de la conférence, l'initiative **COLANDS** a permis de montrer des approches

Comment renouer avec la nature ? En tombant amoureux de ce qui nous rend vivant.

Niria Alicia Garcia,
Leader et innovatrice autochtone, finaliste du concours des Jeunes champions de la Terre des Nations Unies

Nous devons faire tomber les barrières entre le secteur de la santé publique, de la santé animale et de l'éco-santé. Les virus ne se soucient pas de ces barrières superficielles.

Dennis Carroll,
Président du comité directeur du Projet Global Virome

Nous devons faire face à l'urgence planétaire en utilisant une approche intégrée pour « Une santé ». Cela signifie que nous devons éviter les approches linéaires.

Carla Montesi,
Directrice, Planète et Prospérité, Direction générale de la coopération internationale et du développement de la Commission européenne (DEVCO)

intégrées du paysage mises en œuvre au Ghana, en Indonésie et en Zambie. Les premiers travaux réalisés dans ces paysages visent à fournir des preuves pour les futures applications des approches paysagères. Ainsi, en Indonésie, une approche paysagère a été appliquée pour établir des collaborations en matière de gestion des terres entre les communautés locales, les ONG, le secteur privé et différents niveaux gouvernementaux. COLANDS démontre également l'importance de garantir les droits fonciers des peuples autochtones et des communautés locales.

Les **experts de l'ILRI ont plaidé en faveur de l'intégration « Une seule santé »** dans l'approche paysagère et ses investissements, appelant à une stratégie mondiale pour lutter contre les futures menaces sanitaires. Celles-ci doivent être centrées sur des alliances transdisciplinaires et multisectorielles entre décideurs politiques, scientifiques, organisations de jeunesse et de terrain, communautés locales et secteur privé.

Restauration des écosystèmes

Une étape essentielle pour enrayer la perte de biodiversité consiste à restaurer les écosystèmes endommagés et dégradés. Il s'agit notamment des **tourbières** et des **pâturages**, deux zones vitales bien souvent négligés qui entretiennent la biodiversité, stockent le carbone et fournissent de multiples autres services écosystémiques, ce qui nécessite leur restauration. Les Nations Unies ont organisé une **session visant à recueillir les commentaires des organisations de terrain** sur la mise en œuvre de la Décennie pour la restauration des écosystèmes. Les intervenants ont appelé à un effort conjoint entre les secteurs public et privé ainsi que la société civile pour faire face ensemble aux crises de la biodiversité et du climat.

Climate Focus a mis en évidence la **menace que représentent pour les forêts les projets d'infrastructure à grande échelle** pour l'exploitation minière ainsi que le forage de pétrole et de gaz. En effet, ces projets risqueraient de concourir à la fragmentation forestière, à la dégradation des sols, et à la pollution. De plus, nombre de ces projets menacent non seulement la biodiversité, mais entravent aussi le stockage de carbone et augmentent le risque de transmission de maladies zoonotiques.

La **Fondation True Nature** a attiré l'attention sur le potentiel du ré-ensauvagement ou de réintroduction d'espèces sauvages disparues dans un écosystème. Présenté lors de la conférence, son **livre blanc** décrit des initiatives telles que la réintroduction des diables de Tasmanie en Australie pour gérer les espèces envahissantes, ou encore celle des bisons et chevaux sauvages comme espèces clés en Europe. En effet, la restauration d'une grande espèce animale peut stimuler la biodiversité de multiples façons, notamment en accélérant les cycles de nutriments, en contribuant à la dispersion des semences, en réduisant les risques d'incendies forestiers, et en améliorant la résilience d'un écosystème au changement climatique.

Illustration : Josie Ford, studiojojo.co

Les petits exploitants agricoles sont les gardiens de l'environnement. Leur participation est essentielle pour trouver des solutions au changement climatique, à la perte de biodiversité et à la dégradation paysagère.

Marie Haga,
Vice-présidente adjointe responsable du Département des relations extérieures et de la gouvernance, FIDA

Agro-biodiversité

La pandémie de COVID-19 a mis en évidence la fragilité des systèmes alimentaires modernes. Les perturbations massives des marchés alimentaires et des chaînes de valeur agricoles ont entraîné une **forte augmentation du gaspillage alimentaire**, un chômage massif parmi les travailleurs agricoles, et des **millions de personnes dans le monde entier en proie à la faim**.

Une première étape indispensable pour accroître la résilience de nos systèmes alimentaires consiste à préserver la biodiversité agricole (ou agro-biodiversité). Lors d'une session sur le rôle de la biodiversité dans les cultures agricoles, le **Crop Trust** a plaidé en faveur d'une collaboration mondiale entre agriculteurs, éleveurs et banques de gènes aux niveaux international, régional et national. L'organisme a suggéré qu'en stockant les cultures sans danger pour une utilisation future, les banques de gènes peuvent contribuer à préserver la riche diversité des cultures mondiales pour les agriculteurs et les éleveurs.

Les experts de l'**ICRAF, de l'UICN et du GIZ** ont appelé à un changement de paradigme vers des systèmes alimentaires écologiquement durables, résilients et équitables, basés sur des paysages agricoles biodiversifiés. Le **Café CARICO** a offert **un aperçu d'un tel changement de paradigme** sur le Mont Elgon en Ouganda, où les petits producteurs de café font face aux défis liés à la déforestation et aux catastrophes climatiques qui entraînent des glissements de terrain et des inondations dévastatrices. Le détaillant de café sud-africain travaille avec les communautés locales pour promouvoir l'agroforesterie et d'autres méthodes de culture du café qui fertilisent les sols et réduisent l'utilisation d'engrais et de pesticides, tout en améliorant la qualité et les rendements des cultures.

Il est temps de décider si nous allons continuer à jouer avec notre avenir, ou si nous sommes prêts à investir dans celui-ci.

Stefan Schmitz,
Directeur exécutif, Fonds fiduciaire mondial pour la diversité des cultures

Piste de réflexion 2 : Replacer l'humain au cœur de la conservation

La conférence a placé les connaissances et les savoir-faire traditionnels au cœur de la conservation, en soulignant la nécessité d'inclure les peuples autochtones et les communautés locales dans les processus décisionnels.

Gardiens des paysages les plus riches en biodiversité et souvent les plus fragiles de la planète, les connaissances traditionnelles des peuples autochtones et des communautés locales constituent un outil essentiel pour lutter contre la perte de biodiversité. En tirant parti de ces connaissances bio-culturelles, les initiatives communautaires ont davantage de chance de réussir que les approches descendantes qui ont tendance à créer des conflits et à ignorer les besoins locaux.

Dans l'État malaisien du Sarawak, sur l'île de Bornéo, les communautés autochtones ont lancé plusieurs **initiatives communautaires locales pour préserver la biodiversité** face à l'exploitation forestière et à la culture du palmier à huile à grande échelle. Une publication élaborée par le **Projet Bornéo** a décrit certains de ces projets, notamment une zone forestière protégée, une pépinière pour reboiser les zones dégradées, et un système de pêche avec gestion et vente collective du poisson dans le respect des quotas de prise. Plusieurs communautés du bassin de la rivière Baram ont également uni leurs forces pour créer le parc pour la paix du Baram, première zone protégée gérée par des autochtones dans le pays.

Le **Centre international de développement intégré des montagnes** (ICIMOD) a mis en avant l'« **appel à l'action HKH** » qui fournit une feuille de route pour la région menacée de l'**Hindu Kush Himalaya**. Cette région est très diversifiée sur le plan biologique et culturel, avec 240 millions d'habitants parlant plus de 1 000 langues. Ses glaciers fournissent de l'eau, des aliments et de l'énergie à près d'1,65 milliard de personnes. Les propositions de l'ICIMOD comprennent l'adoption d'une approche paysagère transfrontalière pour lutter contre la dégradation des sols, l'établissement de collaborations régionales pour renforcer les capacités de recherche scientifique, et la mobilisation des différents savoirs traditionnels de la région.

Pour que les populations autochtones et les communautés locales puissent pleinement contribuer à la protection de la biodiversité, il est essentiel de garantir leurs droits fonciers. Des recherches récentes ont montré que les **taux de déforestation sont nettement inférieurs** sur des terres autochtones d'Amérique latine là où leur propriété foncière est garantie. Au cours d'une session intitulée « **Les voix du paysage** », l'ONG **Nia Tero** a appelé à la **« décolonisation » de la politique de conservation**, y compris sur les pratiques de gestion des terres autochtones.

Plus généralement, une approche fondée sur les droits peut améliorer à la fois la conservation et les moyens de subsistance autochtones en comblant le fossé entre science moderne et savoirs traditionnels. Lors d'une session plénière intitulée **« Changer en profondeur : Un appel collectif pour une action mondiale »**, les intervenants ont soutenu qu'une telle approche doit garantir que les données, technologies et outils soient mis à disposition des communautés locales.

Pendant la conférence, un hommage a été rendu aux acteurs locaux du changement qui protègent la biodiversité planétaire. **Le prix des Héros du paysage GLF 2020** a été

Protéger la nature et la définir comme une chose à vénérer mais sur lequel on ne peut pas compter n'est pas la vision des peuples autochtones. La relation entre les êtres humains et la nature doit être une relation d'interdépendance.

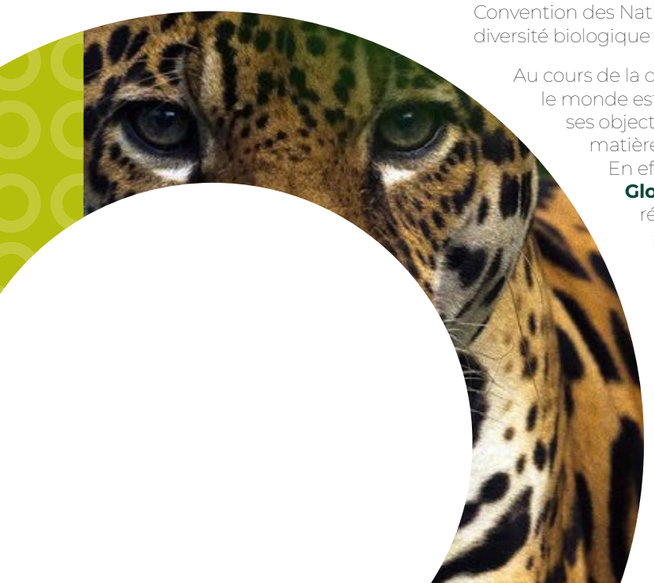
Tonio Sadik,
Directeur de l'environnement, Assemblée des Premières Nations (Canada)

Nous pouvons changer le modèle de l'agenda colonial. Un modèle éducatif transformateur et créatif est primordial pour que les générations futures se préoccupent de la spiritualité en respectant les enseignements de nos créateurs.

Myrna Cunningham,
Ex-membre du conseil d'administration de l'Association pour les droits de la femme et le développement (AWID)

Photo : Axel Fassio/CIFOR

remis au **Réseau communautaire cambodgien Prey Lang** (PLCN), composé de communautés autochtones qui ont travaillé pendant 20 ans pour défendre les droits de propriété autochtones et protéger la forêt de Prey Lang de l'exploitation illégale du bois et de l'agriculture industrielle.



Piste de réflexion 3 : Respecter les engagements

Les intervenants et participants ont préconisé d'aller au-delà des engagements, et d'intégrer les actions locales et mondiales en matière de biodiversité dans la Décennie des Nations Unies pour la restauration des écosystèmes et le cadre mondial de la biodiversité pour l'après-2020 de la Convention des Nations Unies sur la diversité biologique (CDB).

Au cours de la dernière décennie, le monde est loin d'avoir atteint ses objectifs globaux en matière de biodiversité. En effet, selon le rapport **Global Biodiversity 5** récemment publié par la CDB, seuls six des 20 **objectifs d'Aichi pour la biodiversité** négociés en 2010 ont été partiellement atteints, aucun n'ayant été pleinement réalisé. David Cooper, Secrétaire exécutif adjoint de la CDB et auteur principal du rapport, **a exhorté les décideurs politiques à entreprendre des actions plus** concrètes, dépassant les déclarations d'intention.

Restauration

D'après un **livre blanc** présenté au cours de la conférence par le **Programme de gestion durable de la faune sauvage (SWM)**, la restauration de la Terre et la diversification des systèmes alimentaires sont essentielles pour prévenir les épidémies de maladies infectieuses. Son plan pour lutter contre les futures pandémies comprend trois points : des mesures préventives telles que le maintien de l'intégrité des écosystèmes, la réglementation stricte du commerce des espèces sauvages, et le développement de systèmes alimentaires locaux sûrs et durables. L'évaluation et la cartographie des risques peuvent contribuer à une détection précoce, tandis que les réponses apportées aux nouvelles épidémies devraient adopter une approche « Une santé » dans les secteurs de la faune sauvage et de la sylviculture.

Illustration : Josie Ford, studiojojo.co

Nous devons démontrer que les investissements dans la bioéconomie peuvent avoir un rendement positif. Mener des recherches, sensibiliser et évaluer: voilà ce que nous faisons.

Jennifer Pryce,
Présidente et Directrice générale,
Calvert Impact Capital

Les tourbières sont des paysages essentiels à restaurer, compte tenu des multiples biens et services fournis par les écosystèmes, notamment le stockage de carbone et la protection contre les inondations. Cependant, de nombreuses tourbières dans le monde ont été asséchées ou dégradées à cause de la pression exercée par des industries agricoles ou forestières. Un **livre blanc** du Programme des Nations Unies pour l'Environnement (PNUE) et de l'Initiative mondiale pour les tourbières (GPI) a appelé à une action urgente pour prévenir toute nouvelle dégradation, notamment en comblant les lacunes en matière de savoirs, en harmonisant les normes de restauration, et en partageant les retours d'expériences sur les stratégies gagnantes.

Dans sa nouvelle édition d'*Unasylva*, revue internationale des forêts et des industries forestières intitulée « **Restaurer la Terre - La prochaine décennie** », la FAO a présenté les possibilités d'intensifier la restauration forestière et paysagère, lancé lors du GLF Biodiversité. Le Fonds Mondial pour la Nature (WWF) a publié un nouveau document intitulé « **Un triple défi** : Répondre aux besoins alimentaires mondiaux, tout en s'attaquant à la crise climatique et en enrayant la perte de biodiversité », appelant à une approche paysagère incluant la restauration des écosystèmes, des réductions significatives de l'utilisation des combustibles fossiles et du gaspillage alimentaire, et une expansion des zones protégées mondiales associée à la pleine reconnaissance des droits des autochtones.

Financer la biodiversité

La restauration des écosystèmes à l'échelle mondiale nécessitera des milliards de dollars de financement. Cependant, le retour sur investissement **sera probablement sept à dix fois plus important.** En outre, de nombreux participants ont souligné que le coût de la restauration est dérisoire comparé aux sommes déboursées à l'échelle mondiale pour les subventions aux énergies fossiles, à l'agriculture et à l'armée.

Lors d'une session sur les incitations financières pour l'avenir de la biodiversité, les intervenants ont affirmé que les institutions financières et les investisseurs s'engagent de plus en plus dans la conservation et la restauration, mais sont confrontés à de nombreux obstacles aux investissements dans les projets de biodiversité. Ainsi, les décideurs politiques doivent proposer d'importantes incitations financières aux investisseurs, comme par exemple en exigeant la divulgation des coûts environnementaux, tandis que le nombre de projets disponibles pour les investissements doit être fortement augmenté. En réalité, il existe toujours **un décalage entre investisseurs et opportunités d'investissement vert**. La nouvelle plateforme **Resilient Landscapes du CIFOR-ICRAF** vise à remédier à cette situation via une étude de cas des projets de lutte contre la déforestation et la dégradation des sols, en les évaluant sur la base de critères financiers, sociaux et environnementaux.

Ces projets pourraient bénéficier de la mise en commun de l'expertise et des ressources financières des secteurs privé et public ainsi que des acteurs locaux. Une session sur **le financement de la biodiversité en Amérique latine** a souligné l'importance de la collaboration intersectorielle par le partage des connaissances et le financement mixte qui peuvent attirer des investissements privés en atténuant les risques financiers. Les participants ont rappelé que ces efforts doivent être complétés par des mesures visant à garantir la participation des communautés et des entreprises locales.

Photo : Mokhamad Edliadi/GLF

Nous devons sérieusement réfléchir à la planification de la relève pour la conservation et l'utilisation de la biodiversité. Notre jeunesse joue un rôle essentiel dans ce domaine, car lorsque nous prendrons notre retraite, il faudra passer le relais.

Mildred Crawford,
Réseau caribéen des productrices rurales, Co-Présidente au nom des Producteurs Ruraux pour le Comité Exécutif de l'Assemblée générale des partenaires pour Habitat III (GAP)

Piste de réflexion 4 : Passer le flambeau aux jeunes générations

La conférence a mobilisé une génération de futurs leaders, dont des jeunes professionnels et des étudiants, pour faire face à la crise de la biodiversité.

Les jeunes générations sont la clé pour construire un avenir plus durable pour l'humanité. Les intervenants ont admis que les jeunes doivent être engagés dans une action globale et inclusive intégrant une approche de la conservation et de la restauration basée sur les droits tout en renforçant les savoirs locaux et traditionnels.

Représentant plus d'un tiers des participants, les jeunes ont été reconnus comme ayants un rôle essentiel dans la conservation et la restauration. Ainsi, six jeunes praticiens en restauration des écosystèmes ont intégré dans le programme **Guardians de la restoauration**. Ils recevront un financement, bénéficieront d'un mentorat et d'une formation au cours de l'année prochaine, et partageront leur expérience sur des vlogs et blogs.

1 725
jeunes participants

Avant l'événement, 90 jeunes professionnels et étudiants de 40 pays ont participé à **une formation en ligne de quatre semaines sur la biodiversité**. Mené conjointement par **l'Initiative Youth in Landscapes** (YIL), le Forum mondial sur les paysages (GLF) et le **Centre pour le développement et l'innovation de Wageningen** (WCDI) en collaboration avec **Youth 4 Nature**, l'atelier a présenté aux participants un tour d'horizon complet de la biodiversité, de l'action climatique, des moyens de financement et des solutions fondées sur la nature.

Quatre sessions organisées par l'initiative YIL ont permis d'explorer des questions telles que l'impact des monocultures, les technologies autochtones en Asie et en Amérique latine, et les moyens de combler l'écart entre la culture moderne et la nature. L'organisation a également invité 26 organisations de jeunesse à désigner des délégués pour la conférence. Au total, 110 jeunes délégués ont pris part à la conférence, faisant office de rapporteurs spéciaux, recueillant les recommandations politiques potentielles et engagements qui feront l'objet d'une prochaine note d'information politique rédigée par des jeunes.

Utiliser la puissance du numérique

La conférence a favorisé un dialogue mondial en ligne, œuvrant pour le développement d'un corpus de connaissances numériques sur les paysages durables pour catalyser l'action sur le terrain.

S'inscrivant dans le prolongement de la **conférence en ligne du GLF qui s'est tenue à Bonn** en juin 2020, la conférence GLF Biodiversité signe sa deuxième édition en ligne au titre de l'année 2020. Son format distanciel a permis d'organiser un événement plus respectueux du climat et plus inclusif, réduisant ainsi significativement les émissions potentielles de gaz à effet de serre par rapport aux évènements en présentiel où les participants du monde entier doivent se déplacer. Cela s'est traduit par une foule nettement plus nombreuse que lors des précédents événements en présentiel. En plus de mettre en relation les parties prenantes du monde entier, la conférence a facilité le partage du fonds numérique de ressources du GLF pour soutenir le mouvement pour des paysages durables.

La conférence a encouragé la participation grâce à des fonctionnalités telles que les discussions en direct et les sondages interactifs. Les participants ont organisé des rencontres virtuelles, voté lors des séances de questions-réponses, et envoyé directement leurs commentaires à l'équipe du GLF. Les spectateurs ont eu droit à une visite virtuelle du bassin de la rivière Baram à Bornéo (Malaisie), à un mini-festival cinématographique organisé par l'équipementier Patagonia, et à une série d'expositions en ligne avec des tirages au sort et des cadeaux à la clé.

Réseaux sociaux #GLFBiodiversity

400 000
interactions en ligne

35 million
de personnes touchées

140 million
impressions

Engagement

261
intervenants

556
fréquentation moyenne par session

118
rencontres virtuelles

50
sessions

145 min
minutes temps moyen passé en séances par participant

16 486
messages échangés entre participants

Illustration : Josie Ford, studiojojo.co

Trois principes clés sont ressortis de cette conférence. Premièrement, nous ne devons pas porter atteinte à la biodiversité. Deuxièmement, nous devons mieux valoriser la biodiversité. Troisièmement, nous devons renforcer les liens positifs entre les êtres humains et la nature.

Tony Simons,
Directeur Général de l'ICRAF,
Directeur exécutif, CIFOR-ICRAF

L'initiative **GLFx** a aussi été officiellement lancé au cours de la conférence, représentant l'ultime tentative de créer un mouvement populaire mondial pour l'utilisation durable des terres. Cette initiative consiste en un réseau de sections locales et de communautés de pratique spécialisées (CdP) indépendantes. Ses membres seront soutenus dans la mise en pratique de leurs idées par le directeur de leur section locale ainsi que par les 30 membres fondateurs du GLF.

Classement

97.2% **des participants interrogés ont qualifié l'évènement comme « bon » ou « excellent »**

91% **au GLF Bonn 2020 par rapport aux**

par rapport à

96% **recommanderaient les sessions à d'autres personnes**

90% **au GLF Bonn 2020 par rapport aux**

par rapport à

Photo : Rifky/CIFOR

Photo : Nancy Bourque/Pexels

Organisations hôtes

Forum Mondial des Paysages

Touchant près de 800 millions de personnes dans le monde entier, bénéficiant du soutien de ses fondateurs, à savoir la Banque mondiale, le Programme des Nations Unies pour l'Environnement (PNUE) et le Centre de recherche forestière internationale (CIFOR), le Forum mondial des paysages est bien placé pour faciliter et participer à orienter les débats, mais aussi diffuser en ligne les connaissances de façon interactive, ouvrant ainsi la voie aux conférences d'aujourd'hui et de demain.

Membres signataires de la Charte : CIAT, CIFOR, Cirad, Climate Focus, Conservation International, Crop Trust, EcoAgriculture Partners, EFI, Evergreen Agriculture, FSC, GEF, GIZ, ICIMOD, IFOAM - Organics International, ILRI, INBAR, IPMG, IUFRO, Rainforest Alliance, Rare, RRI, SAN, Programme des Nations Unies pour l'Environnement, Wageningen Centre for Development Innovation, Wageningen Research, WFO, World Agroforestry, Groupe de la Banque mondiale, WRI, WWF International, Youth in Landscapes Initiative.

Les sponsors du GLF permettent à des millions de personnes à travers le monde de réseauter, d'échanger, d'apprendre et d'agir sur les paysages aux côtés d'une communauté dédiée à l'utilisation durable des terres. Nous remercions nos sponsors et nos partenaires:

Federal Ministry for the Environment, Nature Conservation, Building and Nuclear Safety

Federal Ministry for Economic Cooperation and Development

Foundation for International Dialogue of the Savings Bank in Bonn

NIA TERO